

« *Jésus, médiateur d'une alliance nouvelle qui naît*

à l'écoute d'une Parole infiniment respectueuse de notre liberté »

textes du jour : - Si 3, 17-18 . 28-29

- He 12, 18-19 . 22-24a

- Lc 14, 1a . 7-14

Ben Sirac le sage (1^{ère} lecture) rédige vers 150 av. J.C. une sorte de manuel de conduite à l'usage des Juifs croyants, plus ou moins déboussolés par les transformations de leur société sous l'influence de nouveaux courants culturels très séduisants. Il s'agit donc à cette époque, et aujourd'hui pour nous, de ne pas perdre de vue l'essentiel, c'est-à-dire d'être des 'sages' et 'l'idéal du sage c'est une oreille qui écoute'. Ecouter vraiment, ce n'est pas facile ; il y a même des formations pour cela ! En effet, écouter suppose de **renoncer à toute attitude de supériorité** vis-à-vis de celui qui me parle, pour **accueillir ce qu'il essaie de me dire de lui-même** et donc pour avoir une chance d'établir, **'avec lui', une relation juste**. Cette attitude est à l'opposé de l'orgueil qui installe dans une position où je m'imagine pouvoir être auto-suffisant et posséder la vérité sur tout. L'attitude d'écoute est celle même de Jésus qui, nous dit Saint Paul, s'est fait 'écoutant' (ou encore 'obéissant'), jusqu'à donner sa vie en se faisant 'esclave' de nous, ses frères.

C'est dans cette logique que la lettre aux Hébreux (2^{ème} lecture) rappelle à un groupe de nouveaux chrétiens que Dieu ne cherche pas à nous attirer à lui par des phénomènes extraordinaires pour nous impressionner et nous séduire. Dieu n'a que faire du fracas publicitaire et des astuces du marketing. Si nous avons envie de le rencontrer, c'est à cause de **Jésus 'le médiateur d'une alliance nouvelle', d'une alliance qui naît à l'écoute d'une Parole** qui n'est jamais tonitruante et qui est **infiniment respectueuse de notre liberté**.

Si maintenant nous écoutons Jésus dans l'évangile, nous pouvons comprendre *la parabole des invités au festin de nocés* autrement que comme un petit manuel de savoir-vivre élémentaire. Le festin de nocés auquel nous sommes invités est le symbole du Royaume éternel où se réalise enfin la pleine communion entre les hommes et Dieu Père. Il serait bien prétentieux de vouloir nous-mêmes nous y attribuer une place. Nous sommes invités par la puissance de l'amour gratuit de Dieu, sans mérite de notre part, et **c'est à Dieu seul qu'il revient de nous accueillir, chacun selon ce que nous sommes**. Et, comme en filigrane, quand le texte suggère que celui qui s'est abaissé sera élevé, il s'agit de reconnaître que c'est là le parcours de Jésus qui s'est fait homme et qui, à cause de cela, sera révélé comme celui qui récapitule en lui toute la création.

A vous maintenant, nous dit Jésus, de vivre la gratuité de l'amour à la manière de Dieu. C'est encore le symbole du repas qui nous est proposé comme modèle de nos relations avec nos frères : rencontre de l'autre sans calcul. Donner l'hospitalité sans chercher à en tirer bénéfice : *« Quand tu donnes un festin, invite les pauvres parce qu'ils n'ont rien à te rendre »*. C'est l'une des grandes orientations du Concile Vatican II : une Eglise servante et pauvre se mettant au service des plus pauvres sans chercher à en tirer (je cite) *'Ni profit, ni reconnaissance'*. Cela n'a rien à voir avec du sentimentalisme, **c'est l'exigence évangélique**. Elle n'est pas facile à vivre car elle exige du discernement en matière économique et politique, et c'est pourquoi elle est et sera toujours un aiguillon gênant pour les pouvoirs en place. On le voit bien ces jours-ci !

L'écoute de la Parole de Dieu nous fait entrer dans le cycle de l'amour gratuit. Que le partage du pain eucharistique nous transforme, pour que nous vivions de ce même amour qui accueille l'autre tel qu'il est, comme nous-mêmes nous sommes accueillis (invités !) par le Père.
